

LES ATTENTATS KAMIKAZES EN NETTE RÉGRESSION

Moins de candidats à la mort

Les services de sécurité ont porté, ces derniers mois, de sérieux coups de boutoir aux réseaux de recrutement des groupes islamistes armés. Une situation qui a provoqué une nette régression des opérations kamikazes faute de candidats à la mort.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Samedi 7 mars 2009, une attaque terroriste cible le siège de la garde communale de Tadmaït, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. L'attentat, commis par un kamikaze ayant pénétré à pied dans l'enceinte du casernement, a provoqué la mort de 3 personnes.

Il s'avère, toutefois, que cette attaque suicide soit la dernière à avoir été perpétrée par l'organisation terroriste. En abandonnant ce mode opératoire, Al-Qaïda au Maghreb semble avoir été contrainte de revoir sa stratégie.

Selon un spécialiste de la situation sécuritaire, ce changement est le résultat du démantèlement de réseaux de soutien aux groupes terroristes.

«Au courant de l'année 2009, les services de sécurité ont réussi à anéantir plusieurs réseaux de soutien aux groupes

armés. Chaque réseau a une spécialité : logistique, renseignement et recrutement. Actuellement, les groupes armés font face à un tarissement en matière d'armes et d'explosifs et, également, en matière de nouvelles recrues», explique notre interlocuteur.

Autre explication de ce changement : le recours aux jeunes recrues pour commettre des attentats kamikazes aurait découragé certains candidats à rejoindre les maquis. «Cela pourrait être une raison pour expliquer les difficultés de mobilisation auxquelles sont confrontées les groupes armés.

Au plus fort des opérations suicides de 2007 et 2008, le profil du kamikaze, tel que présentait par certains médias, était celui d'un jeune homme inexpérimenté, marginal ou alors d'un vieil homme malade. C'est peut-être vrai pour

les attentats qui ont ciblé la caserne des gardes-côtes de Dellys ou pour celui commis contre le siège de l'ONU.

Mais il ne faut pas généraliser. «La plupart des kamikazes sont des individus convaincus et totalement acquis aux thèses islamistes», a tenu à souligner notre source.

L'attentat du 11 avril 2007 contre la chefferie du gouvernement, qui avait causé la mort de 33 personnes et fait plus de 50 blessés, est considéré comme le premier attentat suicide d'Al-Qaïda au Maghreb. Il intervenait quelques mois après le passage du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) sous la coupe de l'organisation de Oussama Ben Laden.

D'autres attentats kamikazes seront commis par la suite, notamment celui qui a ciblé, le 7 septembre 2007, le convoi du président Bouteflika à Batna ou encore ceux commis contre le siège du Conseil constitutionnel et la représentation de l'Organisation des Nations unies à Alger le 11 décembre 2007.

T. H.



Photo archives de l'attentat du Palais du gouvernement.

Photo : Samir Sid

PLUIES TORRENTIELLES À ORAN

Circulation bloquée, routes inondées et plusieurs maisons envahies par les eaux

Tel un déluge, des pluies torrentielles se sont abattues ce mercredi, dans la matinée, sur la wilaya d'Oran. Ces averses ont débuté dans la nuit, avec une densité moyenne, contrairement aux pluies torrentielles qui se sont produites sans discontinuer aux premières lueurs du matin.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Ces pluies ont provoqué l'arrêt de toute activité à Oran, durant plusieurs heures. Forte heureusement, aucune victime n'est à déplorer, mis à part trois blessés légers suite à des effondrements partiels au niveau du vieux bâti. Plusieurs quartiers ont été privés d'électricité et de ligne téléphonique. Ces pluies ont atteint un cumul de 70 millimètres, un taux exceptionnel selon les services de la météo.

La ville d'Oran a été inondée en plusieurs endroits, piégeant des centaines d'automobilistes. La circulation routière a été sérieusement perturbée aussi bien au niveau du centre-ville qu'à la périphérie.

Des averses qui ont malheureusement coïncidé avec les travaux entamés par la Seor, entraînant des amas de terre et de gravas et formant de la boue, notamment sur la chaussée.

La circulation ayant été fermée sur plusieurs axes, des fonctionnaires ont eu du mal à rejoindre leur lieu de travail. Les

passants et les commerçants avaient tous les pieds dans l'eau et ont dû, pour la plupart, s'abriter dans les immeubles, en attendant que le ciel se fasse plus clément, et ce jusqu'aux environs de 11 heures, quand les averses se sont calmées.

Par ailleurs, plusieurs tronçons de routes nationales n'ont pu canaliser le flux des eaux, et les crues ont paralysé plusieurs axes, empêchant ainsi toute circulation automobile. Au niveau du rond-point d'Emir-Abdelkader et de ceux d'El-Morchid, des 200-Logements et de l'IGMO, l'eau a atteint les 30 cm de hauteur, obligeant les automobilistes à opter pour d'autres issues moins inondées. Ceux qui se sont aventurés ont tout simplement été bloqués et ont dû attendre des heures entières pour être aidés par les passants.

La densité de la pluie a néanmoins permis de nettoyer les rues d'Oran, balayant sur son passage des amas d'ordures.

Dès que le ciel s'est montré plus clément, les agents de la



Des pluies qui ont atteint un cumul de 70 mm.

Seor ont investi les lieux, avec pelles et pioches, afin de désobstruer la chaussée des gravas et de la boue et faciliter ainsi la circulation routière. Pour leur part, les agents de la Sonelgaz ont entamé la réparation des installations électriques ayant subi des

dégâts. Des situations plus complexes ont été constatées dans la ville. Parmi les principaux axes routiers inondés par ces averses, les carrefours situés au niveau d'Es-Senia, de Sidi-Maârouf et des quartiers «Usto» et «Djamel-Eddine» où une trémie submer-

gée par les flots a été fermée à la circulation, en sus de la route donnant accès au port d'Oran. Au niveau du rond-point de la cité Djamel, un semi-remorque et plusieurs voitures sont restées bloquées. Certains expliquaient cette situation par un affaissement de terrain qui aurait empêché les voitures d'avancer.

Les services de la Protection civile ont été assaillis par les appels au secours de citoyens habitant le vieux bâti, qui a été envahi par les eaux, et ce durant toute la nuit de mardi à mercredi. La crainte d'effondrements était omniprésente, au vu des fissures affectant la plupart des habitations, y compris le nouveau bâti.

Les conséquences de ces pluies torrentielles ont donné un triste aperçu aux Oranais de ce qui les attend le prochain hiver, car en attendant, les routes sont dans un piteux état.

Les canalisations n'ont rien à leur envier, les trottoirs sont presque tous à refaire, la gestion des ordures ménagères laisse à désirer ; quant à l'éclairage public, après un Ramadan passé dans le noir malgré tous les appels des citoyens, relayés par la presse, le salut est attendu du GNL 16.

A. B.

Photo : Samir Sid